

## Travaux et aménagements pour la conservation de la plus importante population d'Écrevisse à pattes blanches du Gers

SANCERRY Guillaume <sup>1</sup>, TAUZIN Marjolaine <sup>2</sup>

<sup>1</sup>ADASEA du Gers

<sup>2</sup>Fédération de Pêche du Gers

Autrefois bien présente sur la plupart des cours d'eau gersois, l'Écrevisse à pattes blanches ne subsiste plus que sur quelques petits cours d'eau, comme le Besiau, un petit affluent de l'Arrats. Bien que les milieux soient de bonne qualité, de nombreux points d'abreuvement sauvages de bovins et d'équins ainsi que des passages d'engins agricoles sont présents un peu partout le long du cours d'eau et entraînent un colmatage important des habitats de l'Écrevisse à pattes blanches. La Fédération de Pêche du Gers s'est donc rapprochée de l'ADASEA du Gers afin de mettre leurs compétences en commun pour préserver les habitats de cette espèce.

Après avoir réalisé une enquête auprès de tous les agriculteurs du bassin versant qui a permis de cibler les sites forts à enjeux pour la conservation de l'Écrevisse à pattes blanches, des rencontres de terrain ont permis d'identifier les travaux de restauration à mettre en place :

- Création de 3 descentes aménagées pour permettre aux animaux de s'abreuver sans dégrader les berges ;
- Stabilisation d'un passage à gué ;
- Restauration d'une mare.

Ces travaux ont été permis grâce à une demande d'aide dans le cadre de la mesure FEADER 441 et d'une aide directe de la Fédération de Pêche du Gers. Un éleveur de bovins s'est aussi engagé à clôturer l'ensemble du Besiau sur ses terres et deux fossés afin d'éviter que ses bêtes ne marchent directement dans l'eau.

En parallèle la Fédération Départementale de Pêche du Gers a mené une étude pour mieux comprendre le comportement de l'Écrevisse à pattes blanches et notamment sa capacité de dispersion en marquant certains individus avec des puces électroniques.

## Évaluation du potentiel de la photo-identification assistée par ordinateur comme nouvel outil pour les études de CMR du Calotriton des Pyrénées

DALIBART Manon - CNRS, EcoLab

Co-auteurs : L.BUISSON - CNRS, EcoLab, O.CALVEZ - CNRS, SETE Moulis, A.RIBERON - CNRS, EDB, A.TROCHET - CNRS, SETE Moulis & P.LAFFAILLE - CNRS, EcoLab

La reconnaissance individuelle des animaux passe souvent par des techniques invasives de marquage comme la pose de marques artificielles ou la mutilation pouvant affecter leur comportement, leur croissance ou leur survie. Des alternatives existent comme la photo-identification qui se base sur les tâches ou marques naturellement présentes sur le corps des animaux. Cette technique est très intéressante pour les espèces menacées car elle est non invasive et limite la manipulation des animaux. Cette étude a pour objectif d'appliquer cette technique au Calotriton des Pyrénées et de la valider afin d'améliorer le suivi de cet amphibien endémique des Pyrénées et des Corbières. Deux populations, au sein desquelles 60 individus ont été PIT tagués, ont ainsi été suivies tous les 15 jours durant l'été 2018. Des photographies des patrons ventraux des individus capturés ont été réalisées puis analysées avec le logiciel AmphIdent.